

"L'unité de l'Europe" dans Luxemburger Wort (21 mai 1946)

Légende: Le 21 mai 1946, le quotidien catholique Luxemburger Wort s'interroge sur le sens historique de l'unité européenne face aux blocs américain et soviétique.

Source: Luxemburger Wort. Für Wahrheit und Recht. 21.05.1946, n° 141; 99e année. Luxembourg: Imprimerie Saint-Paul.

Copyright: (c) Imprimerie Saint-Paul s.a.

URL: [http://www.cvce.eu/obj/"l_unite_de_l_europe"_dans_luxemburger_wort_21_mai_1946-fr-e2d93f96-77e5-4d71-b652-4ab04afe9ddf.html](http://www.cvce.eu/obj/)

Date de dernière mise à jour: 18/09/2012

L'unité de l'Europe ?

L'Europe est rebelle à l'unité. Le fait est tellement évident qu'il semble absurde de s'occuper même seulement du problème de son unification, sous quelque forme que ce soit. Sauf dans une hypothèse déterminée qui paraît effrayante parce que sa réalisation, possible, signifierait la fin même de l'Europe.

L'Europe n'est pas une unité géographique. Le plus petit des continents, simple annexe de l'Asie, elle est affreusement déchiquetée et morcelée, composée de presque îles et d'îles, de montagnes et de vallées sans trop de connexion entre elles. Son développement côtier, supérieur à celui de tous les autres continents, a toujours été considéré comme un avantage économique tout comme la compartimentation de ses terres a passé pour un avantage politique. Mais aujourd'hui le résultat en est la « balkanisation » extrême, à un moment où le monde, provisoirement encore divisé entre trois ou quatre « Grands », apprête pour la lutte finale qui le soumettra à une volonté unique. S'il en reste quelque chose.

Déjà en ce moment il ne reste pas grand'chose de l'Europe.

Après deux guerres de plus en plus « totales » et que par un souvenir des temps meilleurs on a bien voulu qualifier de fratricides, elle se trouve matériellement ruinée. Ses richesses sont épuisées, ses villes détruites, ses moyens de transport détraqués, ses moyens de production anéantis ou hors d'état de servir. Ce qui est plus grave, ce sont les pertes en hommes, vingt-cinq à trente millions, d'après des estimations approximatives, et principalement des jeunes qui seraient la force de l'avenir. Ce qui est plus grave encore c'est la destruction de l'esprit européen, de tout ce qui pouvait en rester. C'est cet enfer de haine et de désespoir, de jalousie, de brutalité, de sauvagerie dans lequel nous essayons de continuer à vivre. Comment faire la paix et l'unité entre nations qui viennent, dans un accès de rage inhumaine, de se livrer un combat à mort et qui gisent pantelantes, inassouvies, impuissantes, mais non pas assagies ?

Le Saint-Empire romain du Moyen-âge était basé avant tout sur l'unité de la religion et de la civilisation chrétienne. Qu'est-elle devenue depuis la Renaissance, depuis Luther et autres agents de décomposition ? Son rétablissement, peut-on jamais l'espérer ? En tout cas serait bien naïf celui qui l'imaginerait comme un remède actuel à la dislocation pernicieuse. Le retour des églises même restées chrétiennes à l'unité de la foi est un objet de vœux lointains et l'enjeu d'une action à longue échéance. Mais le moment n'apparaît guère propice aux yeux de la pauvre humanité.

Y a-t-il une autre base où les peuples européens, tellement divers à la suite d'une longue évolution historique, pourraient se regrouper ? En tout cas ce n'est pas non plus l'unité ethnique. Tant de races se sont succédé et entremêlées sur le sol européen qu'on ne s'y retrouve plus, mais on se souvient des diversités quand on a besoin d'un prétexte pour le quereller. Et la domination d'un peuple de « seigneurs » sur des amoindris, des « ouvriers », nous l'avons heureusement repoussée. Que signifierait-elle d'ailleurs s'il est vrai que les Allemands ne sont pas des Germains et si peut-être les Germains ne sont pas des Indoeuropéens ?

Et ainsi, face aux ruines, restent en présence des impérialismes menaçants, l'un maritime, l'autre continental. Lequel des deux nous écrasera ?

N. M.